Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [6] (1903)

Heft: 23

Artikel: Nouvelles à la main

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-252987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en effet, à sa démarche, un autre motif que son amour pourtant chaleureux et sincère; mais il était impossible que Feuillode le connût, qu'il sût par quelle série de sentiments Lucien Dechevrelle avait passé avant d'en venir à aimer Claire. La conscience tremblante de Lucien s'émut pourtant, et d'une voix qu'il essayait vainement de rendre ferme:

- Aucun autre, monsieur.

Feuillode haussa les épaules.

 Où avez-vous pu connaître ma fille pour la demander en ma-

riage?

— J'ai eu l'occasion de voir Mlle Claire Feuillode à la galerie de la rue de Sèze où vous l'avez menée vousmême, puis chez Mme Decroyes, plusieurs fois; j'ai pu admirer sa grâce, sa réserve, et je serais heureux si je pouvais me faire bien venir d'elle et de vous.

— Vous l'aimez! Vous seriez heureux de vous faire bien venir! Tous me disent cela.

- Tous?

— Sans doute, Mlle Feuillode est beaucoup demandée...

Et, péniblement. avec amertume :

— ... Et peu obtenue. — Vous êtes donc riche? Lucien répéta:

Lucien répéta ;Je les payerai.

En ce moment, Lucien oubliait que la fortune qu'on lui connaissait ne lui appartenait point. Il était amoureux, et tout lui paraissait possible.

Feuillode garda un

moment le silence; il

considérait Lucien De-

chevrelle. Aucun de ceux qui avaient de-

mandé la main de Mlle

Feuillode n'avait parlé sur ce ton. Mais sans

savoir combien profon-

dément ce qu'il allait

répondre atteignait Lu-

cien. le graveur dit,

avec le ton d'ironie dont s'aiguisaient la

plupart de ses paroles:

donc payées, et voilà

de ce côté ma mémoire

en règle. C'est une

maigre compensation

cependant à ce qu'on

lode, reprit Lucien avec émotion, justice

un jour vous sera ren-

- Monsieur Feuil-

lui devra.

due.

Mes dettes seront



Mlle Feuillode, monsieur, n'aura aucune dot...

Lucien Dechevrelle se sentait de plus en plus à la gêne; malgré son appréhension, en se déterminant à la démarche, il n'avait pu prévoir que le premier entretien avec Feuillode prît cette allure; il dit:

— Et c'est un bonheur qu'elle n'ait pas été obtenue, monsieur, car j'espère, moi, l'obtenir.

Feuillode rapprocha brusquement sa chaise du fauteuil de Lucien:

— Vous pouvez être étonné, monsieur, de la façon dont je reçois vos avances. Tout autre que moi, après la visite de votre ami M. Dorban, eût pris des renseignements. J'ignore tout de vous et de votre famille. Mais, quoi! Les renseignements sont parfois bien trompeurs; les plus documentés même trahissent la réalité; je le sais par expérience, malheureusement. J'ignore donc qui vous êtes. Je l'ignorerai peut-être toujours.

Non, vous le saurez.

— Je le saurai si vous n'êtes pas comme les autres. Mais vous vous méprenez en venant ici.

— Je ne me méprends pas; j'aime Mlle Feuillode, et je vous la demande.

— Mlle Feuillode, monsieur, n'a aucune dot; elle n'a point non plus ce que l'on appelle délicatement des espérances; le train de ma maison peut faire illusion; mais à ma mort, on ne récoltera ici que des dettes.

— Je les payerai.

— Jamais, monsieur; et d'ailleurs à quoi ce-la servirait-il? Voilà quinze ans déjà que je porte ce dur faix; la vie n'est qu'une l'a finie, tout le monde se repose côte à côte, les malins, les heureux, les ingrats et les mauvais comme les autres. Que me fait qu'on me croie faus-

on l'a finie, tout le monde se repose côte à côte, les malins, les heureux, les ingrats et les mauvais comme les autres. Que me fait qu'on me croie faussaire, sur la foi d'un arrêt rendu en dépit du bon sens et de la vérité! Est-ce que j'en souffre, par hasard? Est-ce que cela nuit à mes affaires, à l'établissement de ma fille? Mais elle est plus recherchée peut-être que la fille du président qui a prononcé la condamnation, s'il n'a pour tout bien que ses appointements. C'est que l'on me croit riche. Et vous-même, monsieur...

(A suivre)

Paul MARROT.

NOUVELLES A LA MAIN

Un enfant a manqué l'autre soir, d'être étouffé par une pièce de cinq centimes qu'il avait avalé étourdiment. — Probablement, dit quelqu'un, c'est un sou étranger;

on ne peut plus les faire passer.

Un restaurateur pour noces est mort, la semaine dernière.

— Tout s'est-il bien passé? demande-t-on à sa veuve.

- Je crois bien: un enterrement de deux cents couverts!